

LE LIEN



ANNEE 1979

BULLETIN DES "AMIS DU GRANDVAUX"

N° 7

Siège social : Mairie de Grande Rivière

C.C.P. 2861-59 F DIJON

descente de la LEMME



La relation de cette promenade, entreprise avec une vingtaine de participants, de tous âges, nous amène à reparler des MOULINS DU GRANDVAUX, puisque l'objectif de cette randonnée était une reconnaissance du cours grandvallier de la LEMME pour y repérer ce qui reste des nombreux moulins qui tournaient autrefois dans ce cite

Est-ce que cet article va être une redite de ce qui a déjà été traité lors d'une soirée-débat et d'un inventaire plus général, sur ce bulletin même ? Je pense que ce n'est pas une redite ; c'est préciser, enrichir notre étude. La présence parmi nous de Monsieur Marcel GIRARD, un ancien de FORT DU PLASNE, nous a permis d'enregistrer beaucoup de détails, de souvenirs déjà bien oubliés, quoique "de mémoire d'homme".

Ces souvenirs, cette histoire des moulins du Grandvaux est importante, car la scierie était une industrie active et prospère : les voyageurs qui ont relaté autrefois leur passage en GRANDVAUX l'ont tous notée. Beaucoup des anciennes familles du payx ont tiré de cette activité, aisance et prestige. Grand fournisseur de planches que les rouliers menaient au loin, le GRANDVAUX a acquis aussi de ce commerce, aisance prestige, réputation.

Donc la petite caravane se met en marche aux MARTINS : beau soleil, bonne humeur, grandes eaux de la rivière ce qui va permettre de mieux apprécier les chutes . La LEMME a deux sources : l'une vient de la Savine, la FONTAINE-du-CUL, l'autre descend du LAC-DES-ROUGES-TRUITES ; on remarque les réservoirs de captage, l'un pour SAINT-LAURENT, l'autre pour ENTRE-DEUX-MONTS. Les deux ruisseaux se rejoignent en dessous de la scierie RICHARD, et là la LEMME fait limite entre les deux communes de SAINT-LAURENT et du LAC-DES-ROUGES-TRUITES. De tout notre parcours, la scierie RICHARD est la seule encore en activité. Elle n'utilise plus l'eau de la LEMME, mais on remarque encore, sous l'usine, l'ancienne chute d'eau.

Un très ancien moulin en aval du pont de la MARECHETTE, c'est chez Dyonis MANGIN. La scierie aurait appartenu, jadis, aux communes. Elle a brûlé (sort commun pour les scieries), il y a 50 ans.

Au passage, puisque la maison semble ouverte, nous visitons la vieille ferme de la MARECHETTE, avec son antique cheminée : le vrai "tué" du Ht-Doubs. Beaucoup

.../...

ignorent qu'on peut encore trouver, en Grandvaux, ce dispositif qui, autrefois, assurait le chauffage dans les très anciennes fermes.

Merci, Monsieur GOUSSET ! pour nous avoir aimablement ouvert votre porte ! Merci d'avoir su conserver ce rare témoin du passé !

Continuons notre route. En aval du pont, le MOULIN BRULE. La maison est restaurée et sert d'habitation à la famille PERCHE.

Puis, un autre moulin abritant des installations pour la pisciculture HINABNITH, c'est le MOULIN GRIFFON. Le dernier exploitant de la scierie fut Monsieur Ernest BOUVET.

La scierie suivante était celle de Georges MARTINET qui a brûlé en 1934.

Un ruisseau nous barre la route : il fait limite avec FORT-DU-PLASNE. Le bruit d'une chute d'eau nous attire dans la forêt, à droite du chemin. La cascade peu connue, est magnifique, l'eau saute en une gerbe superbe d'un haut mur de pierres de taille énormes et bien conservées. C'est probablement le reste de la plus ancienne scierie des lieux. Personne ne sait quand la scierie s'est arrêtée. C'est le CHAUMERAND. Le site est intéressant d'un autre point de vue, en effet, des tombes très curieuses de "géants" ont été relevées à l'occasion de fouilles pour l'élaboration d'une conduite d'eau. Ces tombes ont été découvertes à environ 800 m. en amont de cette vieille usine, en plein champ. On pourra peut-être découvrir le nom du propriétaire de cette vieille bâtisse en fouillant les anciens états de sections du LAC et de FORT-DU-PLASNE (l'usine étant bâtie sur la limite des deux communes).

Tout près, vestiges importants de la scierie Pierre THOUVEREZ, avec deux chutes. C'est l'occasion de préciser un dispositif général dans les anciennes scieires, la roue n'étant pas directement sous la chute de la rivière, l'eau quittait la retenue par une dérivation en bois, ce qui permettait de régler plus facilement le débit. La roue était dans les caves, sous l'usine et l'axe de la roue correspondant directement à l'axe de la scie : manchette ou chassis.

En approchant du hameau du PONT-de-LEMME, les ruines du Moulin THOUVEREZ Aimé, dit BENONI : scierie et battoir. Nous avons la chance de rencontrer sur le pas de sa porte, Mademoiselle Rosalie THOUVEREZ, 88 ans. C'est l'ancienne meunière. Elle nous conte la vie du moulin, autrefois.

"Deux frères THOUVEREZ exploitaient les installations ; ils avaient, entre eux, une convention pour l'utilisation de l'eau :

l'un avait droit de minuit à midi,
l'autre de midi à minuit.

Pendant la guerre de 14/18, Mademoiselle THOUVEREZ a fait remarquer le moulin pour moulin la farine d'orge destinée à la confection des "boulons". Le moulin a brûlé en 1951. Il a été rebâti par les deux frères un peu en aval, mais abandonné par la suite pour cause de désaccord."

Merci à Mademoiselle Rosalie THOUVEREZ ! On devine, d'après votre sourire et votre entrain, quelle gaie et belle meunière vous avez dû être !...

Au hameau des GROS-LOUIS, la scierie du MITTAN ou du MILIEU, qui a appartenu à Pierre THOUVEREZ, puis à Georges PANNIER. Appelée, aujourd'hui, "LES COUCOUS" d'après une utilisation horlogère récente, sa belle charpente s'est écroulée sous le poids de la neige en février 1977.

L'actuel hôtel des TRUITES BLEUES" était auparavant "le MOULIN DU SAUT" ; il appartenait à Pierre THOUVEREZ, puis à Auguste FAIVRE. En même temps que scierie c'était aussi moulin à grains. La chute d'eau est importante et bien connue puisqu'elle peut être remarquée depuis la grand'route.

En-dessous "LE MOULIN-SOUS-LE-SAUT", dans un site escarpé, appartenait à Monsieur Omer CHARTON, actuellement retraité à CHAMPAGNOLE. Il avait fait l'acquisition d'une machine à vapeur de bateau pour suppléer au manque d'eau en saison sèche. La scierie a employé jusqu'à 18 ouvriers. Monsieur CHARTON avait inventé un procédé de déroulage du bois de sapin ; le bois déroulé était ensuite découpé en disques utilisés pour mettre entre les meules de gruyère lors de leur transport pour la commercialisation. Les installations ont cessé de fonctionner en 1935. Les bâtiments ont été démolis en 1943, pour récupérer la tôle des toits. Il faut noter que, dans ces lieux, on a fabriqué des produits métallurgiques : plaques de cheminées et étaux.

Nous voilà à la fin de notre randonnée.

Merci à Monsieur Marcel GIRARD pour tous les détails qu'ils nous a donnés, pour tous les souvenirs qu'il a ravivés dans nos mémoires, pour avoir si bien su nous instruire ! Sachons ne pas trop vite oublier !...

Denise PIARD

(Note : Ces vieilles usines étaient appelées "moulin à bois" au XVI^e siècle. Le nom de THOUVEREZ a été embourgeoisé par certaines familles aisées, en remplaçant le z par y.)

C H A M P L I T T E

Temps incertain mais bien tourné ; les voyageurs bien tournés eux aussi et, le chauffeur, sur tout le trajet, a cité pas mal de souvenirs "couleur locale". Par exemple, sur une ligne de tacot apparemment désaffectée, la halte s'appelle Mathusalem, comme notre ancêtre de la bible ayant vécu, paraît-il, 930 ans. Son dernier voyage sur terre remonte à janvier 1944 : Saint-Pierre l'envoie voir ce que signifient ces levées massives de séservistes en Allemagne. A peine arrivé sur terre, il fait demi-tour sans même prendre une photo et déclare à St-Pierre : "C'était par le moment de moisir, l'Adolf vient de rappeler ma classe !"

Un peu plus loin, deux auto-stoppeurs en képi : probablement le garde-champêtr et le capitaine des pompiers du pays. Le chauffeur hésite et parlemente avec eux à voix basse en tournant furtivement la tête et en fixant des yeux quelques voyageurs ; à ses gestes, on a compris qu'il déclinait les professions de certains voyageurs pour décourager ces passagers éventuels inconnus : telle dame, à droite, ancienne infirmière, le grand jeune à lunettes, pharmacien actuel, le monsieur très grand aux cheveux grisonnants, c'est l'ancien boucher et il tuait lui-même ses bêtes à l'abattoir ; et l'homme qui cause à voix basse, c'est l'ancien fossoyeur. Il n'a pas été question des autres ; en deux secondes les auto-stoppeurs avaient déguerpi sans insister !

Juste avant CHAMPLITTE, deux superbes lavoirs municipaux et deux panneaux indicateurs à proximité ; le premier "FONTAINE FRANCAISE", le deuxième "REIMS". C'était vraiment un voyage organisé dans l'ordre "à la française" : d'abord la fontaine pour mettre tremper, puis le lavoir, et ensuite en "rince" (comme à Salave !)

Mais comme nous aussi, on avait quelque chose à "rincer", on avait, un peu avant, fait escale à Dôle où nous avons accroché au passage deux voyageurs des Piards qui avaient dû mal noter le lieu du départ et qui, au lieu d'attendre en face de la gare de St-Laurent, se tenaient tranquillement devant la gare de Dôle.

Là encore, anecdote historique où l'ancien testament rejoint le nouveau : Dôle était le siège du parlement de Franche-Comté en remontant loin en arrière ; mais nous avons pu faire le rapprochement avec les élections au parlement européen qui devaient avoir lieu le dimanche suivant, car en traversant un pont : une grande affiche et un beau sourire "Simone WEIL sur l'Ognon". C'était vraiment ce qu'on peut appeler de la cuisine électorale. Aie, aie, aie, si elle le savait !...

Au retour, on s'arrête à PESME pour visiter l'église. Le chauffeur indique qu'on ira boire un verre en descendant un escalier taillé dans la pierre et que le car y sera garé. Hélas, au moment de partir, une jeune dame et deux jeunes filles (entre 25 et 65 ans) manquent à l'appel. Heureusement, pas de panique ; on suppose qu'elles sont encore à l'église ou que, n'ayant pas trouvé le petit café où nous étions descendus, elles ont dû aller faire un pèlerinage en un autre sanctuaire de "Notre-dame-de-mon-gosier". Enfin, au bout de quelques instants, sans sonner les cloches, ni la sirène, les brebis égarées retrouvent le bon pasteur (le chauffeur du car) alors qu'on commençait à penser aux hommes-grenouilles.

Et voilà ! Ah ! J'oubliais de parler du musée de Champlitte, le but du voyage. Il faudrait une patience comme celle d'un abbé Maillet-Guy pour décrire un tel rassemblement des objets du temps passé, depuis les immenses chapeaux de paille destinés à couvrir les cuves de raisin jusqu'au piano mécanique, en passant par la roulotte des "camps-volants". Ce qui a le plus passionné l'un des voyageurs ce fut le bonnet d'âne de l'écolier que l'instituteur décernait au plus cancre de la classe. Le guide nous a donné de nombreuses explications et nous a précisé qu'il était heureux de faire la connaissance des Amis du Grandvaux, car sa soeur est tout simplement Madame POUÉLMOINE dont le mari, instituteur à FORT-DU-PLASNE, n'a jamais eu besoin de se servir du bonnet d'âne dans son école. Bravo pour les écoliers de FORT-du-PLASNE ! Mais, par contre, ce bonnet d'âne intriguait l'un d'entre nous qui, heureusement, n'a pas réussi à pouvoir l'acheter, car rien, au musée, n'est à vendre. Que voulait-il en faire ? Devinez ! Vous ne voyez pas !... Tout simplement l'offrir en cadeau le soir en rentrant à l'un quelconque des gosses du village : le premier qu'il rencontrerait. Alors, là, pour une fois, en qualité d'Ami du Grandvaux, c'est sûrement lui qui allait se faire traiter de "Grand-veau" !

Et maintenant, en attendant une prochaine sortie, espérons que Simone "Weil" toujours sur l'Ognon, car si elle se "Barre" ça va plus "Marchais".

Signé : "Le Micro Clandestin"

cotisations : Nous rappelons aux personnes qui n'auraient pas encore payé leur cotisation, qu'elles peuvent le faire, soit auprès de Monsieur CHARNU, soit auprès de Monsieur PROST (pharmacie), le montant en est de 10 F.

QUE SERA notre EXPOSITION ???

Pour les "AMIS DU GRANDVAUX", 1979 sera l'année des écoles de nos communes.

L'exposition qui se tiendra à l'Ecole des Filles de SAINT-LAURENT (près de l'église) s'ouvrira chaque samedi, dimanche et lundi après-midi de 14 h à 19 h, du 14 juillet au 3 septembre.

Que sera-t-elle ? Pour beaucoup cette expo les ramènera à l'âge scolaire, le temps où l'on court, crie, s'amuse. Chaque commune ou presque nous a fourni de nombreux documents sur la construction de son école, de ses instituteurs et institutrices qui se sont succédées pour notre enseignement. Des photographies récentes ou anciennes illustreront des panneaux.

Du vieux mobilier scolaire a pu être rassemblé : pupitres, tables, cartes...

Un panneau spécial sera réalisé pour les écoles créées pendant la dernière guerre, un autre pour nos "écoles des neiges".

Seront exposés trois cahiers réalisés par les élèves de SAINT-LAURENT en 1878 choisis pour l'EXPOSITION UNIVERSELLE de Paris. Ces cahiers nous sont prêtés par l'Ecole Normale de LONS LE SAUNIER.

Nous comptons beaucoup apprendre pendant le temps de l'exposition. Toutes les personnes pouvant nous donner des renseignements complémentaires seront les bienvenues.

Dès le mois de septembre 1979, cette exposition sera transportée à l'ancienne école des Brenets qui deviendra, pour un certain temps, le musée des écoles du Grandvaux.

NOUS ESPERONS VOTRE VISITE, ET CELLE DE VOS AMIS, CE QUI SERA POUR NOUS UN TRES GROS ENCOURAGEMENT ! A BIENTOT !

Les dates :



14 juillet



3 septembre

A l'ECOLE DE FILLES de S A I N T - L A U R E N T
(Près de l'église)

Numa MAGNIN

I - L'ENFANCE.

Né le 7 octobre 1874 à FORT-du-PLASNE (Jura) dans "la maison paternelle", comme disait son père, au bout du village. Cette demeure appartient à présent, aux descendants de la branche aînée. Le père de Numa, Jules, était le cadet de Pierre. Il était cordonnier. C'était un homme sage, modéré, intelligent. Il tenait les comptes de la fromagerie. On le consultait volontiers.

La mère, Clémence Barraux, avait fait des études de sage-femme, à la Maternité réputée de BOURG-EN-BRESSE où on aurait voulu la garder. Ce devait être une femme originale si l'on en juge par les prénoms donnés à son fils : Numa-Dosithée, et à un neveu

Elle était du Coin d'Aval où le jeune ménage est venu s'installer quand l'enfant n'avait que quelques années. Ses souvenirs ne remontaient pas au-delà. Il était du Coin d'Aval, de la maison qui est la nôtre à présent et que mon grand-père a élevée à sa hauteur actuelle.

Jusqu'en 1888 (à 14 ans), enfance partagée entre l'école où il garda toujours de la vénération pour "le maître", Monsieur HUMBLOT (enterré à FORT-su-PLASNE où la commune reconnaissante lui a fait un tombeau), et la vie au plein air, en toute liberté. C'est là qu'il a pris son attachement viscéral pour la nature et pour son pays.

La mort de sa mère, quand il avait huit ans, ne semble pas l'avoir atteint. Elle a disparu très jeune à la suite d'une course aux Planches pour un accouchement, sur un traîneau découvert, alors qu'il gelait à "pierre fendre". Il a été élevé par son père et sa grand-mère maternelle qui tenaient le petit train de culture. C'est pour la marraine qu'il a eu les sentiments d'amour filial. Il fut très gâté. N'a jamais eu ni faim, ni froid, fut élevé dans la tendresse.

Comme il était très bon élève et pour satisfaire au vœu de la défunte, on lui fit continuer ses études. En avril 86, il est allé à pied dans une journée, avec son père, à LONS LE SAUNIER, passer l'examen des bourses -événement mémorable- Il fut reçu deuxième du département, mais n'eut pas de bourse parce que son père était républicain, ce qui déplaisait aux parlementaires du cru. Du coup, il n'est pas allé au lycée, c'eût été trop cher, mais à l'Ecole Supérieure de CHAMPAGNOLE.

II - LES ETUDES.

De 1888 à 1891, CHAMPAGNOLE (il faisait les trajets à pied quand il revenait en vacances).

Il y prépara le concours d'entrée à l'Ecole Normale d'instituteurs de LONS, où il fut élève de 1891 à 1894. Il y travailla d'arrache-pied, se levant vers deux ou trois heures du matin. Il fut admissible à la sortie à l'Ecole Normale Supérieure de SAINT-CLOUD.

Ce demi-succès lui valut, le 7 octobre 1894, le jour de ses vingt ans, alors qu'il était dans les champs avec son père, une délégation à l'Ecole Normale de RODEZ ; grande expédition ! En cours d'année scolaire, il fut muté à celle de BELFORT, et reçu en 1895 à SAINT-CLOUD ; avant d'y commencer ses études supérieures, il fit son service militaire de 95 à 96 au 44ème régiment d'infanterie à LONS.

Les deux années de SAINT-CLOUD (1896-98) lui apportèrent la révélation culturelle de PARIS. Tous ses loisirs se passaient au musée du Louvre et à la Comédie Française. Il y faisait la queue et ses grandes jambes lui permettaient une escalade rapide jusqu'au poulailler. MONNET SULLY était son dieu. Il assista à la seconde représentation de Cyrano de Bergerac. Il possédait tout le répertoire et réussit à faire des économies en entrant à "la claque". Même à en être chef.

À sa sortie de l'Ecole avec le professorat des écoles normales, il fut deux ans (1898-1900) boursier de séjour en Allemagne, à MUNICH (où la Pinacothèque n'avait pas de secret pour lui), et en Autriche à l'Ecole Normale de Wiener Neustadt près de VIENNE, où le musée fit aussi ses délices.

Au retour en France, il fut reçu au certificat d'aptitude à l'enseignement de l'allemand et nommé professeur à l'école normale de MIRECOURT dans les Vosges où il enseigna de 1900 à 1903 jusqu'à son succès au concours de l'Inspection primaire qui lui valut une nomination à NANTUA à l'automne de 1903. Cette affectation proche de son pays en montagne où il circulait beaucoup à vélo l'enchantait.

III - MARIAGE ET CARRIERE.

Le 31 décembre 1903, il faisait la connaissance de Mademoiselle MONNIN, professeur débutant à l'école supérieure de ST CLAUDE, à sa sortie de FONTENAY. Il la demandait en mariage le lendemain (il paraît qu'Edgar Faure fit de même), l'épousait le 5 avril suivant. Une fille naissait à NANTUA le 17 janvier 1905.

D'octobre 1905 à janvier 1908, inspecteur primaire à GRAY ou, adoré du personnel, il est particulièrement heureux dans l'exercice de ses fonctions. En janvier 1908, commence sa carrière de directeur d'Ecole Normale, à BELFORT, jusqu'en 1921, puis à BESANCON où il prend sa retraite en 1936. En 1912 naît son fils qui devait être tué en 1940.

À BELFORT, le très actif intermède de la Grande Guerre. Les directeurs d'Ecole Normale étaient mobilisés dans leur établissement transformé en caserne. Le 7 octobre 1914, jour de ses quarante ans, c'est-à-dire de son entrée dans l'armée territoriale, meurt le directeur départemental de l'enseignement primaire (inspecteur primaire), il en cumule les fonctions avec la charge de son établissement (ainsi que pour le petit morceau d'Alsace reconquise) jusqu'à la fin des hostilités.

Il a toujours exercé son métier avec un grand dynamisme, organisant voyages (pour les enseignants ou ses élèves) en un temps où la bougeotte n'avait pas été banalisée, fêtes - négociant des mariages de collègues, militant à la Ligue des Droits de l'Homme et à celle de la moralité publique. Comme Jans Jérôme, il avait vocation de "remuer le monde". Il l'a simplement fait dans le cadre de ses fonctions universitaires et de sa province, il n'avait pas l'échine assez souple pour rayonner plus loin.

IV - LES OEUVRES.

D'abord des pièces de théâtres: il avait le sens de l'action dramatique, de la réplique.

Il les faisait jouer par ses élèves. La première et la plus populaire, la plus souvent représentée "LES CONTREBANDIERS DU MONT NOIR" - écrite avant son mariage - donnée la première fois sur la place du village par les habitants. Le théâtre de plein air l'attirait : il rêvait d'employer à cet effet une clairière du bois de Ban.

Puis "MA FILLE SERA PARISIENNE" contre l'exode rural - "QU'IL S'EN AILLE", récit d'une cabale contre un instituteur de village - "QUAND MEME" crise de conscience d'un instituteur laïc s'interrogeant sur la valeur de son effort - "LES QUATRE MUSICIENS DE LA VILLE DE BESANCON" (dans l'inspiration de ceux de BREME) - "LE SONGE D'UNE NUIT D'HIVER D'UN NORMALIEN" (en marge du Faust de GOETHE) - "TROP PARLER NUIT", pochade contre les enseignants qui "parlent trop, trop vite et trop fort".

A partir de 1921, les trois tomes de l'histoire de la Bique, il y raconte, en les édulcorant, ses souvenirs d'une enfance qui ne fut pas toujours édifiante. C'était un gamin "terrible", capable d'éperonner les vaches pour les faire courir ! Sa grand'mère s'étonnait qu'elles n'eussent plus de lait ! Puis "LA BIQUE EN APPRENTISSAGE" et "LA BIQUE EN VOYAGE", malheureusement épuisés.

"RECHARDY" qui ne fut jamais édité.

Beaucoup d'articles, sous le nom de Jean RURAL, il fut le collaborateur régulier d'un journal pédagogique "L'ECOLE NOUVELLE" ; il écrivit dans "LA VIE BELFORTAINE", le "REPUBLICAIN DU DOUBS", c'était un besoin pour lui de s'exprimer par la plume qu'il avait allègre - et oralement.

Il piquait le laïus improvisé avec facilité et faisait volontiers des conférences, coupées de chants quand le sujet s'y prêtait (par exemple Faust ou Guillaume Tell). Il était passionné de musique vocale, mais fermé à celle des instruments - ce qui ne l'empêcha pas de faire monter à BESANCON, par le professeur de musique de l'Ecole Normale, deux oeuvres maîtresses de Beethoven : "la messe en ré" et "la neuvième symphonie".

V - LES DERNIERES ANNEES.

La catastrophe en fut la mort de son fils en 1940, après laquelle il n'y avait plus de bonheur possible.

Il a résisté - décidé à "mourir debout" selon sa formule - grâce à la famille. En particulier les petits-enfants nés en 1933, 1937, 1940 et 1941, les amis, l'exercice d'une pensée demeurée intacte jusqu'à la fin, et la marche qui tenait tant de place dans sa vie ; quand elle ne fut plus possible, il a préféré mourir, ce qui fut fait le 31 janvier 1958 après quelques semaines où il a envisagé ce départ avec lucidité.

Amusons-nous un peu !

Continuons notre jeu de connaissance des lieux-dits du GRANDVAUX :

Situez-vous : LA FAVIERE - SOUS LA COTE - LE BOURG DERNIER - LE COULOIR -
LES DADONINS - LA FRASSE - LE MONT NA - CARLATTON - SOUS LE COULET -
LE PRE BASSET - LA MOTTE.

Reçu n° 1234

TRADITIONS ET GOUTS

L'histoire nous apprend que les traditions sont le fruit de l'expérience et de la sagesse de nos ancêtres. Elles nous guident dans nos actions et nous aident à nous adapter à notre époque. C'est pourquoi il est important de les respecter et de les transmettre à nos descendants.



C. Drouin

BELFORT

Les traditions sont le fruit de l'expérience et de la sagesse de nos ancêtres. Elles nous guident dans nos actions et nous aident à nous adapter à notre époque. C'est pourquoi il est important de les respecter et de les transmettre à nos descendants.

Soirée-débat du 17 mars 1979 -

TRADITIONS et COUTUMES d'autre fois

L'attrance actuelle pour la vie campagnarde traditionnelle explique le succès des livres de souvenirs relatant la vie rurale d'autrefois dans telle ou telle région de France : Bretagne, Bourgogne, Provence... C'est, sans doute, à cette attrance qu'est dû le succès de la soirée-débat du 17 mars qui réunissait, dans la salle des Guillons, un bel auditoire venu pour écouter et collaborer au sujet annoncé : TRADITIONS et COUTUMES GRANDVALLIERES à l'occasion des naissances, mariages, décès et fêtes locales.

Il fallait que cette recherche, cet inventaire, soit oeuvre collective ; et, en effet, les interventions furent nombreuses et intéressantes.

Tout ce qui a été dit à cette soirée a été enregistré. Exploiter ces cassettes nécessite de revenir sur ce sujet intéressant : c'est à mettre au programme des activités des Amis du Grandvaux. Ce sera leur contribution à l'histoire ; l'histoire dont le rôle n'est pas uniquement l'étude de faits extraordinaires et la vie des personnages illustres. L'histoire peut et doit s'occuper aussi de la connaissance des milieux -urbains, ou ruraux- de rechercher les documents sur la vie de tous les jours, de suivre les hommes dans leur métier, l'évolution de l'artisanat, de comprendre leur mode de pensée, leur mentalité, leur culture.

Et comme ce sera intéressant alors de comparer les usages de notre petite région avec ce qui nous est raconté des usages et coutumes de la Bretagne ou de la Provence. Ces provinces, très éloignées les unes des autres, au temps où les voyages étaient rares et difficiles, ont de grandes ressemblances dans leurs coutumes rurales. Découvrir ce fond commun de traditions et d'usages peut être une étude passionnante.

Denise PIARD

A cette même soirée, Monsieur TESSIER de SAINT-CLAUDE est venu gentiment nous expliquer le RAMESSAGE DU CUIVRE en 1944 dans nos communes. Il fut écouté avec intérêt, et nous le remercions bien vivement pour sa contribution.

Mademoiselle MAGNIN nous parla de Numa MAGNIN, dont la vie est retracée par ailleurs dans ce bulletin.

Quelques mots sur l'Exposition des Ecoles termina cette soirée.

NECROLOGIE - Nous avons appris le décès de Monsieur DOURLOT qui nous a bien attristé.

Monsieur DOURLOT, membre fidèle de notre Association, né à FORT DU PLASNE en 1888, décoré de la médaille militaire 14-18, instituteur dans la Côte d'Or durant toute sa carrière au cours de laquelle, il reçut les Palmes Académiques, épouse Mademoiselle Hélène SAULE également native de FORT DU PLASNE où il revint passer sa retraite et dont il fut Maire. Sa vie se termine à la maison de Retraite de CHAMPAGNOLE.

LA CHAUX DU DOMBIEF (canton de St-Laurent à 7 km, arr. de St-Claude à 35 km) -
habitants : 412, électeurs 130 - Altitude : 889 m - superficie : 2165 ha -
hameaux et écarts : Ilay à 2,500, La Boissière à 1 km 500, Morillon à 4 km.
P. L. M. à St-Laurent - tramway à la Chaux du Dombief. Fête patronale : 23 mai à
Saint-Point.

Maire : DEVAUX Louis - Adjoint : DEVAUX Joseph - secrétaire de mairie : CHAVIN -
instituteur : CHAVIN - Institutrice : Mme CHAVIN - Curé : BAILLY-COMTE Charles
Garde-Champêtre : OLIVIER Francis - garde forestier : THEVENIN

Bouchers : ROSSET Germain, EPAILLY Frères, DURANTON Marcel

Cantonniers : VANNET, VUILLET

Boulangers : CART-LAMY E., DEFERT L.

Cafés : DEVAUX Louis, BOZONNETTI, PHILIPONA

Cafés restaurants : EPEILLY Joseph, BOZONNETTI, MELET à ILAY

Chiffonnier : DEVAUX Emile

Cordonnier : DURANTON Placide

Courtier en Bestiaux : DEVAUX Joseph

Couturière : Mme MICHEL

Epiciers : DEVAUX, DEFERT, CART-LAMY, PHILIPONA

Fromagerie : société fromagère, NOBLET fromager

Hôtel : MELET à ILAY

Machines agricoles, vélos, motos : DEVAUX Frères

Maréchal-ferrant : SAILLARD, ROUSSET

Mécanique charronnage : ROMAND père et fils

Scierie : CARNET à ILAY, DAVID à la Chèvre

Vins en gros : GROZ Georges

Principaux propriétaires : DEVAUX Joseph, ROSSET Germain, REVERCHON,

Sociétés et syndicats : Assurance Mutuelle Bétail, Syndicat d'élevage bovin,
société de secours-mutuels des sapeurs-pompiers, société de fromagerie.

Sites et curiosités : Grand bec, lac d'Ilay, des Maclus, ruines du château de
l'Aigle.

GRANDE RIVIERE (Canton de St-Laurent à 6 km, arr. de St-Claude à 23 km) - Habitants :
390, électeurs : 117 - altitude : 905 m - superficie : 2.230 ha - hameaux et
écarts : Les Chauvins, les Guillons, les Bouviers, les Bez, Les Perrets, les
Brenets, les Faivres, Moulin-Morey, Sur l'arête - écarts : les Cernois, la
Notte, Moulin-Chaussin, Moulin Jean, la Cornée. Autobus de St-Claude à St-Laurent
Fête patronale : mois de septembre, fête de la Nativité.

Maire : BESSON Lucien - adjoint : MARTELET Paul - Secrétaire de mairie : CLERC
Ulric - instituteurs : VERPILLAT Marius, école de l'Abbaye, SAUVONNET Henri,
école des Brenets. Institutrice : VERPILLAT Germaine - Curé : MELCOT Joseph -
garde-champêtre : BESSON Sévère - Receveur : BAUDERIER Louis.

Cafés : BESSON Emile, VUILLET Laurent-Philippe, MACLE Jules

Cafés-restaurants : VUILLET Laurent-Philippe, MACLE Jules, FAIVRE Léon

Charpentier : MARTELET Henri

Charron : GRILLET Arthur

Entrepreneur de travaux publics : MARTELET Henri

Epicier : vve BENOIT Hélène

Fromageries : des Chauvins et des Bez

Hôtels : VUILLET-LAURENT Philippe

Maçon : DE REQUIBUS Joseph

Maréchaux-Ferrants : GENOUDET Léonce, BESSON Félix, LACROIX Eugène

Menuisiers : JANET Charles, MARTELET Henri, GRILLET Georges

Scieries : BOUVET Maurice, Jean CLEMENT

Tourneur : GAILLARD Albert

Sociétés et syndicats : sté de skis "l'Abbaye-ski-club", sté de tir "La Grand-
vallière". Mutuelle-bétail, sté d'assurance contre la mortalité du bétail.

GRANDE RIVIERE (suite)

section du syndicat agricole de St-Laurent, sté de Secours Mutuels de la compagnie des sapeurs pompiers, président : MARTELLET Paul.

Sites et curiosités : Lac de l'Abbaye en Grandvaux, perte du Lac, les Cernois, Point de vue sur la vallée de la Bienne et sur la chaîne du Jura. Altitude : 1061

RIVIERE DEVANT (canton de St-Laurent, à 6 km, arr. de St-Claude; à 22 km) -

habitants : 154, électeurs : 48 - altitude : 879 m - superficie : 781 ha.

hameaux et écarts : Sur le Moulin, l'Abbaye, la Ferté, les Mussillons, les Jannez, Sur la Côte, le Moulin. Autobus de St-Claude à St-Laurent - Fête patronale : mois de septembre, fête de la Nativité.

Maire : FEVRE Auguste - adjoint : BLONDEAU Louis - Secrétaire de mairie : CLERC

Ulric - Instituteur : VERPILLAT Marius - Institutrice : VERPILLAT Germaine -

Curé : MELCOT Joseph - Garde champêtre : TOLLE Arthur - receveur : BANDERIER L.

Café : Banderier L. -

Charpentier : EPAILLY Paul

Cordonnier : BOUVET Charles

Fabrique de boîtes en carton : ROCHE Pierre

Fromagerie : Fromagerie de l'Abbaye et des Jannez

Quierie : Michel GROSJEAN Charles.

Tournerie : EPAILLY Georges

Principaux propriétaires : SAILLARD Arthur, ROCHE Pierre, BANDERIER Louis, Vve MERMET Léon, PICHON Paul, GUYETANT Albert, JANIER Vital, BOUVET Charles, MAILLET Guy Philomène, FEVRE Victor, MAILLET GUY Vital, EPAILLY Paul.

Sociétés et Syndicats : Sté de skis "l'Abbaye-ski-club", sté de tir "La Grandvallière", syndicat d'élevage race bovine jurassienne, mutuelle-bétail "La Prévoyance", assurance contre la mortalité du bétail, section du Syndicat agricole de St-Laurent.

Sites et curiosités : Lac de l'Abbaye en Grandvaux, perte du lac, les Cernois, Point de vue sur la vallée de la Bienne et la chaîne du Jura, altitude 1061 m.

PROCHAIN THEME pour une

SOIREE-DÉBAT :

INVENTAIRE DE TOUS LES VESTIGES
EN PIERRE

en passant par les prés

(Jean BÉTE)

Beaquier

The musical score consists of four staves of music. The first staff is a vocal line in G major, 2/4 time, starting with a 'Viv' tempo marking. The lyrics are: 'En pas-sant par les prés Les mois-son - neurs chantaient.' The second staff is a piano accompaniment with a steady eighth-note bass line. The lyrics are: 'dans leurs jo-lis chants ils di- saient: Ah! quelle cha-leur! Ah! uelle cha-leur !' The third staff continues the piano accompaniment. The lyrics are: 'Et moi je croy-ais qu'ils di- saient: Oh! le vo-leur ! Oh ! le vo-' The fourth staff concludes the piano accompaniment. The lyrics are: 'leur ! Et moi, je m'en-fui fui, Et moi, je m'en-fuy- ais.'

- I. En passant par les prés
Les moissonneurs chantaient.
Dans leurs jolis chants ils disaient :
 Ah ! quelle chaleur ! (bis)
Et moi, je croyais qu'ils disaient :
 Oh ! le voleur ! (bis)
Et moi, je m'enfui
Et moi, je m'enfuyais.

- II. En passant par les bois,
Le coucou qui chantait,
Dans son joli chant il disait
Coucou, coucou, coucou, coucou,
Et moi, je croyais qu'il disait :
 Coupez-lui le cou,
Et moi, je m'enfui
Et moi, je m'enfuyais.

en passant par les bres

no. 1

1875

Handwritten musical notation on a single staff, featuring a treble clef and a key signature of one flat. The notation includes several eighth and sixteenth notes, along with rests. The handwriting is somewhat faded and difficult to read.

Handwritten musical notation on a single staff, continuing the piece. It features a treble clef and a key signature of one flat. The notation includes several eighth and sixteenth notes, along with rests. The handwriting is somewhat faded and difficult to read.

Handwritten musical notation on a single staff, continuing the piece. It features a treble clef and a key signature of one flat. The notation includes several eighth and sixteenth notes, along with rests. The handwriting is somewhat faded and difficult to read.

Handwritten musical notation on a single staff, continuing the piece. It features a treble clef and a key signature of one flat. The notation includes several eighth and sixteenth notes, along with rests. The handwriting is somewhat faded and difficult to read.

Handwritten text, possibly lyrics or a dedication, written in a cursive hand. The text is very faint and difficult to decipher, but appears to be a multi-line passage.